

<https://usbeketrica.com/article/temoignages-ingenieurs-facebook-google-economie-attention-addiction-reseaux>



Usbek & Rica 17/10/2017 #Société #Numérique

Usbek & Rica est le média qui explore le futur. Tous les futurs : ceux qui nous font peur et ceux dont on rêve

« Mon Dieu, qu'est-ce qu'on a fait ? » : Les ex de Facebook et Google ont des états d'âme



Guillaume Ledit

Like  18197

Plusieurs témoignages d'anciens employés de Google et Facebook mettent en avant une forme de prise de conscience dans la Silicon Valley. Ces « refuzniks » d'un nouveau genre remettent en cause leurs inventions, alertent sur l'économie de

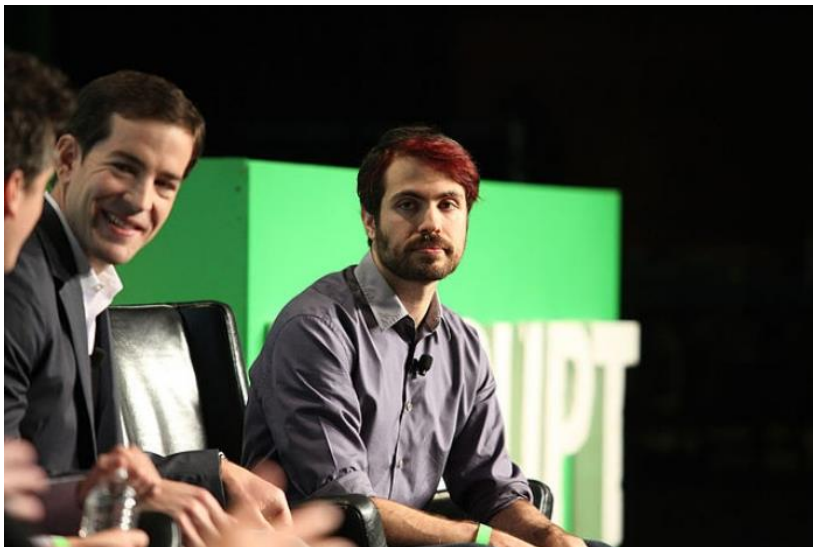
l'attention et notre addiction aux réseaux sociaux, et se déconnectent eux-mêmes d'Internet.

Souvent, c'est par des informations mises bout à bout que l'on repère les mouvements de fond. Parmi ceux-là, celui d'une critique de plus en plus intense de l'idéologie de la Silicon Valley est en train d'émerger. Au-delà de la Commission européenne qui sanctionne Google et du Congrès américain qui se penche sur la responsabilité du réseau de Mark Zuckerberg dans la publication de messages financés par la Russie pour influencer sur le cours de la dernière campagne présidentielle américaine, plusieurs articles publiés récemment méritent que l'on s'y arrête. Du *Guardian* à *Vanity Fair*, ils recueillent les témoignages d'anciens employés des entreprises technologiques qui façonnent notre monde, et celui de demain.

Les regrets de l'ingénieur à l'origine du bouton « j'aime »

Economie de l'attention, addiction à la technologie, contrôle de nos vies et usages par les technologies, nécessité de mettre de l'éthique dans le design : autant de sujets que nous évoquons régulièrement par ici. Et dont la portée est renforcée par les anecdotes recueillies auprès de celles et ceux qui ont eu une part de responsabilité dans la conception de ces interfaces addictives.

« L'humanité crée des choses avec les meilleures intentions, avant qu'elles aient des conséquences négatives »



Le 6 octobre dernier, le [Guardian](#) publiait ainsi le témoignage de [Justin Rosenstein](#), ancien ingénieur de Facebook qui a créé le premier bouton « j'aime » sur le réseau social bleu.

Justin Rosenstein au cours d'une conférence TechCrunch (Wikimedia Commons)

A 34 ans, il considère sa création avec angoisse, à l'instar du docteur Frankenstein. Pour lui, ces « *trucs brillants qui nous procurent un pseudo-plaisir* » ont un impact dévastateur sur [les deux milliards d'utilisateurs quotidiens](#) du réseau : « *C'est très ordinaire pour l'humanité de créer des choses avec les meilleures intentions, avant qu'elles aient des conséquences négatives* ».

Pour le quotidien britannique, Rosenstein est la tête de pont d'un mouvement plus général qui évolue sous les radars au sein-même de la [Silicon Valley](#). Des « [refuzniks](#) » d'un nouveau genre, qui critiquent de plus en plus librement cette économie de l'attention qu'ils ont contribué, ou contribuent encore, à faire advenir.

Mark Zuckerberg enfermé dans sa bulle bleue

Les [fake news](#), l'arrivée de [Trump](#) au pouvoir, le [Brexit](#)... Autant de catastrophes qui ont agi comme une révélation pour ces ingénieur(e)s. « *Il est particulièrement important de parler maintenant, parce que nous allons sans doute être la dernière génération à se rappeler la vie d'avant* », confie encore Rosenstein.

Interrogé par le *Guardian*, Loren Brichter a inventé le désormais fameux mécanisme du « *pull to refresh* » (tirer pour rafraîchir), qui, d'un mouvement de votre pouce sur votre smartphone, vous permet de mettre à jour Twitter ou Facebook pour voir apparaître les derniers contenus publiés, d'un faits divers partagé par votre tante à une publicité ciblée. Agé de 32 ans, il est aujourd'hui également très critique à l'égard de son invention et de l'industrie pour laquelle il a oeuvré : « *J'ai deux enfants aujourd'hui, et je regrette constamment les moments où je ne leur prête pas attention parce que je suis absorbé par mon smartphone* ».

L'industrie de la tech est « la plus centralisée des formes de contrôle de l'attention de l'histoire de l'humanité »

Pour James Williams, que nous [avons rencontré en juin](#), le problème est le modèle économique des Google et autres Facebook. L'ex-stratège de Google a construit le système qui permet à l'entreprise de mesurer l'impact des publicités vendues dans le monde. Le jeune homme de 35 ans confie au *Guardian* que l'industrie de la tech est pour lui « *la plus importante, la plus standardisée, et la plus centralisée des formes de contrôle de l'attention de l'histoire de l'humanité* ».



Notre attention, toujours plus sollicitée (Crédits : Shutterstock)

Pour le journaliste [Nick Bilton](#), « un fossé commence à se creuser entre les gens qui travaillent pour Facebook et ceux qui ne font qu'utiliser la

plateforme ». Dans un article publié le 12 octobre sur [Vanity Fair](#), il décrit l'isolement de Mark Zuckerberg, entouré d'individu « *flagorneurs* » qui pensent comme lui et qui renforcent son enfermement dans la bulle bleue, isolée du monde extérieur.

L'ex-employé anonyme de Facebook dont il recueille le témoignage explique que plusieurs employés de l'entreprise « *observent le rôle que Facebook joue dans la société, et comment la Russie a utilisé la plateforme pendant l'élection pour favoriser Trump. Et se disent "Mon Dieu, qu'est-ce qu'on a fait ?"* ». De son côté, il dit « *rester éveillé la nuit en repensant à toutes les choses qu'on a construites dans les premières années et à ce qu'on aurait pu faire pour empêcher que notre produit soit utilisé à ces fins* ».

Une nécessaire éthique du design

Ces témoignages font écho au travail de Tristan Harris, ex-ingénieur et « philosophe produit » de Google. Comme nous vous [le relations en mai](#), Tristan Harris est en croisade, à travers son association [Time Well Spent](#). Il dénonce le temps « *volé* » et une technologie qui « *pirate l'esprit des gens* », appelle les ingénieurs à plus de responsabilité, et tente de les rassembler autour de l'[ethics by design](#), cette approche, complémentaire de la [privacy by design](#), qui promeut la conception de services respectueux du temps et de la vie privée des utilisateurs.

« Je ne vois pas de problème plus urgent à résoudre que celui-ci »

Reste à espérer que ce mouvement, qui n'en est qu'à ses frémissements, permette de lutter, comme l'explique Tristan Harris au *Guardian*, contre le fait qu'une « *poignée d'individus dans une poignée d'entreprises technologiques, aient un impact, à travers leurs choix, sur la façon dont pensent un milliard d'individus* ». « *Je ne vois pas de problème plus urgent à résoudre que celui-ci* », confie encore Harris. « *Cela transforme notre démocratie, et notre capacité à avoir les conversations et les rapports sociaux que nous voulons* ».

SUR LE MÊME SUJET :

- > « [Sur son lit de mort, personne ne se dit : "J'aurais aimé passer plus de temps sur Facebook"](#) »
- > [Addiction à la technologie : la faute aux designers ?](#)
- > « [On approche du moment où on sera sur nos smartphones 8 heures par jour !](#) »
- > [Adam Alter : « Les écrans nous rendent malheureux »](#)
- > « [Trop souvent la machine fait tout pour toi](#) »

Image à la une : Boris Karloff et Colin Clive dans le *Frankenstein* de James Whale (1931)